



L'ORGUE DU SULTAN

LE FABULEUX VOYAGE D'UN ORGUE DE LONDRES À CONSTANTINOPLE



Amel Brahim-Djelloul (Soprano)

Ensemble L'Achéron

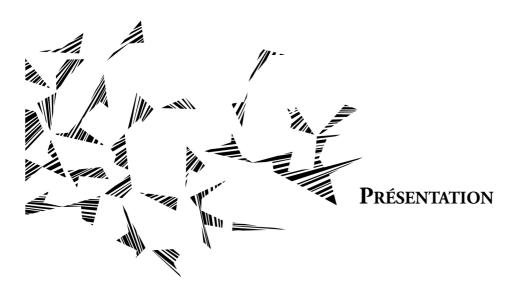
François-Joubert Caillet (Dessus de viole et direction) Andreas Linos (Basse de viole) Johanne Maître (Flûtes et hautbois) Yoann Moulin (Clavecin et orgue)

Ensemble Sultan Veled

Adrien Espinouze (Nez et direction) Spyros Halaris (Qanun) Alexandros Papadimitrakis (Lavta & oud) Antoine Morineau (Percussions)

Andreas Linos, direction artistique

Coproduction Fondation Royaumont avec les Festivals Contrepoint 62, Lanvellec et Toulouse-les-orgues



1599, Londres

Février, l'Hector lève l'ancre, destination : Constantinople. Parmi sa cargaison habituelle de marchandises se trouve un présent somptueux qu'Elizabeth Ière envoie au Sultan Mehmet III, alors un puissant allié contre l'Espagne : un orgue mécanique de plus de trois mètres de haut équipé de divers automates et horlogeries, chef-d'oeuvre d'un ingénieur, d'un ébéniste et d'un facteur d'orgues de 23 ans nommé Thomas Dallam.

Six mois plus tard, le cadeau diplomatique arrive à bon port et Thomas Dallam lègue à la postérité le récit passionnant de cette traversée, ses escales et ses aventures, un véritable roman sur la vie bouillonnante du souk d'Alger au harem de Top Kapi : l'enivrante Méditerranée à l'aube du XVIIème siècle décrite par un Anglais ébahi.

L'Achéron et ses complices de l'Ensemble Sultan Veled, guidés par le récit de Thomas Dallam et du chant de sa muse (la soprano Amel Brahim-Djelloul) revivront le temps d'un concert cette rencontre historique de deux mondes musicaux qu'à première vue tout oppose : la polyphonie rigoureuse face au mélisme monodique, la musique binaire et ternaire face à la rythmie algorithmique, les modes mineurs et majeurs face aux mille et un makams...





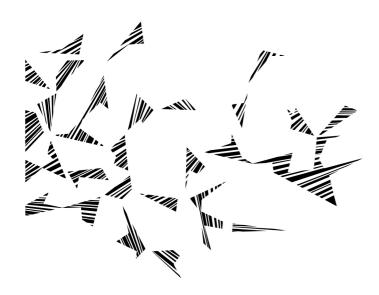
Voyage et rencontre

À la fin du XVIème siècle, l'Angleterre est dans une situation très fragile : menacée par l'Espagne notamment, elle doit trouver des alliés diplomatiques et commerciaux en Europe et parfois au-delà. Elizabeth 1ère tente ainsi de se rapprocher de Mehmet III, le sultan du très puissant Empire ottoman et désire lui offrir le cadeau le plus impressionnant qui soit : un orgue semi-mécanique, orné, paré d'horlogeries, un bijou de technologies nouvelles montrant à la fois l'excellence des artistes et artisans britanniques, mais aussi naturellement l'intérêt tout particulier qu'elle manifeste pour ses relations avec l'Empire ottoman.

Le voyage du jeune facteur d'orgues apportant ce cadeau inouï est donc de la plus haute importance pour l'avenir de la Couronne britannique et on peut aisément imaginer que les dangers que Thomas Dallam peut rencontrer entre Londres et Constantinople sont nombreux, mais celui-ci, à l'inverse de ses confrères qui se montrent farouches et très prudents, est fort curieux et s'intéresse particulièrement aux peuples et aux cultures qu'il croise; étonnamment, Dallam défie les préjugés de son temps et observe, émerveillé, les personnes et les coutumes qu'il aborde.

Cette ouverture de coeur et d'esprit portera ses fruits, car une fois arrivé à Constantinople et l'orgue présenté au Sultan, la garde rapprochée du Sultan semble se prendre d'affection pour le jeune Dallam, lui permettant par exemple d'accéder au Harem et -fait rare- d'en ressortir vivant, le font asseoir sur le trône, lui promettent une épouse, etc... L'aventure de Thomas Dallam est exceptionnelle à cette époque, mais au-delà de cette mission diplomatique qui semble être un succès, le récit de son expérience laisse entrevoir une dimension bien plus personnelle à ce voyage.





Le Concert

L'objet de ce spectacle est de figurer cette rencontre extraordinaire entre deux mondes apparemment lointains, qui, contre toute attente et avec le plus grand naturel, s'entendent et partagent tant d'aspects à la fois artistiques et humains.

Amel Brahim-Djelloul, soprano

L'Achéron : 4 musiciens élisabéthains (2 violes, flûte/bombarde, orgue/virginal)

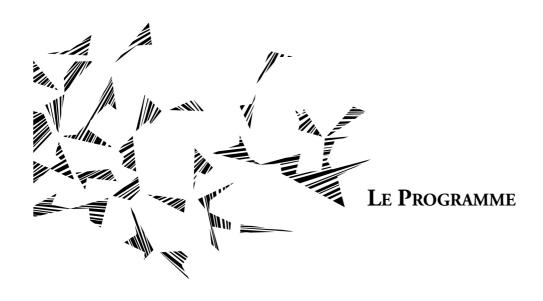
Sultan Veled: 4 musiciens ottomans (ney, ganun, lavta, percussions)

Le concert met en scène deux groupes de musiciens, L'Achéron et l'Ensemble Sultan Veled, chacun représentant l'Angleterre et l'Empire Ottoman. La soprano Amel Brahim-Djelloul personnifie la rencontre des deux cultures en chantant à la fois des airs anglais (John Dowland, William Byrd...) et des airs traditionnels ottomans.

Les points communs entre musiques et instruments élisabéthains et ottomans sont innombrables, ces deux univers étrangement proches : les timbres se marient à merveille, les ornements sont semblables, les modes occidentaux s'inscrivent dans les makams et les rythmiques orientales trouvent écho dans la complexité du contrepoint polyphonique. Si chacune des musiques est exécutée dans son style propre, elle est aussi attirée et mêlée à celui de son interlocuteur : la musique élisabéthaine prend des couleurs orientales, le ney joue le rôle d'une flûte, le oud celui d'un luth ; et l'inverse se produit naturellement, le virginal se mêlant au qanun, la viole de gambe répondant au kemencé. Les musiciens ottomans prennent part à la polyphonie anglaise, ils adaptent des mélodies élisabéthaines au mélisme oriental, les musiciens anglais répondent aux taksim de leurs confrères par des improvisations et des diminutions, ils harmonisent des mélodies ottomanes, etc.

Au final, cette rencontre fait perdre pied au spectateur : l'origine des musiques devient même parfois méconnaissable, même si chacune reste fidèle à elle-même. Les identités ne sont en aucun cas brimées mais au contraire sublimées, leurs essences se mêlant, et sur cette terre d'entente, une musique inouïe voit le jour.





1. Antony Holborne (1545-1602) Bona Speranza, The Night Watch

2. Sultan Bâyezîd II (1447-1512) Nevâ Peşrev

3. Mecmûa-i Sâz ü Söz Ey Seh-i melek Cefâ u cevr ile inletme beni

4. Gazi Giray Han II (1554-1607) Nihavent PeSrev

5. Anthony Holborne The Choise

6. Gazi Giray Han II Pesrev Huseyni, Isfahan rûy-i nevâ saz semaisi

7. John Dowland (1563-1626) Come Again

8. Dervis Frenk Mustafa Seha zülfün beni divâne kildi

9. Mecmûa-i Sâz ü Söz Eger sen kerem idib dirsen muanber kâkülüm vardir

10. Anthony Holborne The Funeralls

11. Alfonso Ferrabosco (1575-1628) Hear me, oh Lord

12. Anonyme (fin XVIème siècle) Kudumun rahmeti zevku safâdır ya resûlallah

13. Anthony Holborne My Self

14. Sultan Bâyezîd II (1447-1512) Rahatü'l-ervah PeSrev

15. Sultan Murad IV (1612-1640) Gelse nesîm-i subh ile müjde seh-i bahârdan

16. Anthony Holborne The Fruit of Love, The Honey-Suckle, Hermoza, Muy Linda

17. Sehzâde Korkut (1467-1513) Kürdi persrev

18. John Dowland Can she excuse my wrongs

19. Acemler Hem kamere hem zühre vü hem müsteri der âsüman

20. John Dowland Now, o now, my needs must part





Moyens:	• Un clavecin, un orgue ;
	 Neuf pupitres ;
	• Autre?
	 Un éclairage de concert adéquat ;
Effectif	1 chanteuse + 8 musiciens :
	Amel Brahim-Djelloul (Soprano)
	Ensemble L'Achéron
	 François-Joubert Caillet (Dessus de viole et direction)
	 Andreas Linos (Basse de viole)
	• Johanne Maître (Flûtes et hautbois)
	Yoann Moulin (Clavecin et orgue)
	Ensemble Sultan Veled
	Adrien Espinouze (Nez et direction)
	Spyros Halaris (Qanun)
	Alexandros Papadimitrakis (Lavta & oud)
	Antoine Morineau (Percussions)
Durée du spectacle	1h30 environ
Budget	Nous demander un devis





« Amel Brahim Djelloul navigue, en plein soleil, de Monteverdi à Rameau, de Mozart à Messager, mais garde toujours un oeil sur ses racines » (Diapason – François Laurent)

Reconnue comme une personnalité musicale d'exception, appréciée pour la couleur riche et ensoleillée de son timbre, la soprano Amel Brahim-Djelloul traverse cette saison encore les divers univers musicaux, pour le plus grand bonheur du public.

Elle donne un concert à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Pasdeloup, se rend à Montréal avec l'Ensemble Amedyez et son frère Rachid Brahim-Djelloul pour le programme « Poètes et Poètesses d'Al Andalous », redonne *Neb Ankh* de Zad Moultaka avec l'ensemble 2e2M à l'Institut du Monde Arabe et l'Auditorium Marcel Landowski de Paris ainsi qu'à Clermont Ferrand, poursuit l'aventure de *L'Orgue du Sultan* avec l'ensemble Archéron, à Toulouse et à l'Arsenal de Metz, ainsi que celle des *Mille et une Lunes de la Princesse Boudour* donné en tournée en France et à l'étranger avec le conteur Jihad Darwiche et le pianiste Nicolas Jouve, après sa création à l'été 2016 au Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon.

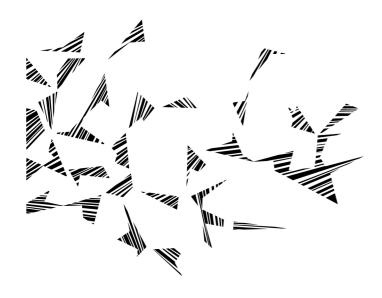
Amel Brahim-Djelloul a débuté son apprentissage musical par l'étude du violon avant de commencer le chant. Durant sa formation, elle a bénéficié des enseignements de Abdelhamid Belferouni, Noëlle Barker, Frantz Petri, Peggy Bouveret et Malcolm Walker. Elle est diplômée du CNSMD de Paris.

Dans le cadre du Jardin des Voix de William Christie, elle se produit en 2005 sur les scènes les plus prestigieuses du monde. En 2007, elle est nommée dans la catégorie Révélation Lyrique des Victoires de la Musique.

Son parcours lui a déjà donné l'occasion d'aborder sur de prestigieuses scènes plusieurs rôles majeurs du répertoire, tels Servilia (*La clemenza di Tito*) à l'Opéra de Paris et au Festival d'Aix en Provence, le rôle-titre de *Véronique* de Messager au Théâtre du Châtelet, Nanetta (*Falstaff*) au Théâtre des Champs-Elysées, Susanna (*Le Nozze di Figaro*) à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Lausanne, Pamina (*Die Zauberflöte*) et Despina (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Nice, Adina (*L'Elisir d'Amore*) à l'Opéra d'Avignon, ou encore Drusilla, Amore et Valletto dans différentes productions de *L'Incoronazione di Poppea* (Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Elysées, Staatsoper de Berlin, Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Grand Théâtre de Genève, Opéras de Lille et Dijon). Elle a également interprété Ninette dans *L'Amour des Trois Oranges* et Suor Genovieffa dans *Suor Angelica* à l'Opéra de Paris, ainsi que Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) à Besançon.

... / ...





Parmi les autres rôles qu'elle a incarné citons La Princesse (*L'Enfant et les Sortilèges*) à l'Opéra de Paris ; Gabrielle (*La Vie Parisienne*) à Angers-Nantes Opéra ; Hébé, Fatime et Phani (*Les Indes Galantes*) dirigée par Christophe Rousset à l'Opéra National de Bordeaux et au Concertgebouw de Bruges, Jacqueline (*Fortunio*) et Zanetta (*La Princesse de Trébizonde*) au Grand Théâtre de Limoges ou encore Gontran (*Une Education Manquée*) à New York et Washington avec Opera Lafayette.

Amel Brahim-Djelloul a ainsi pu travailler avec des chefs d'orchestre tels que Alain Altinoglu, William Christie, Sir Colin Davies, Laurence Equilbey, Adam Fischer, Bernard Haïtink, René Jacobs, Kurt Masur, Philippe Jordan, Marc Minkowski ou Christophe Rousset, et a été entre autres dirigée sur scène par Emmanuelle Cordoliani, Robert Fortune, Lukas Hemleb, Nicolas Joël, Marco Arturo Marelli, Jean-Louis Martinoty, David McVicar ou Philippe Sireuil.

Elle est régulièrement invitée par de nombreux orchestres (Orchestre national de France, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, National Philharmonic d'Ukraine, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Orchestre des concerts Pasdeloup, Orchestre Symphonique National Algérien, Orchestre national d'Ile-de-France, Orchestre Philharmonique du Maroc...) et ensembles (Les Arts Florissants, Le Poème Harmonique, 2E2M, les Talens Lyriques, le Quatuor Debussy ...).

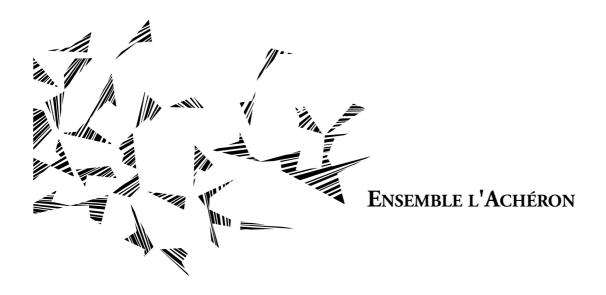
Fière de ses origines et soucieuse de les défendre, elle a souhaité élaborer le programme de son premier disque (*Les 1001 nuits*, édité par Ame Son et unanimement reçu par la presse) sur le thème des célèbres contes orientaux. Son disque suivant, *Amel chante la Méditerranée* propose des pièces du patrimoine arabo-andalous adaptées par son frère, le violoniste et musicologue Rachid Brahim-Djelloul, et interprétées avec l'Ensemble Amedyez. Enfin, avec Nicolas Jouve, elle a enregistré chez Eloquentia le disque *Populaires*, qui célèbre l'alliance de la tradition populaire et de compositeurs comme Brahms, Ravel, Canteloube, Collet, Respighi, Guridi ou Hahn.

SITE INTERNET

Plus d'informations sur le site internet d'Amel Brahim-Djelloul :

http://www.amelbrahimdjelloul.com





Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, L'Achéron veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron est constitué d'une jeune génération de musiciens venant des quatre coins du monde et réunis autour d'un désir commun : repenser les canons d'interprétation de la musique ancienne tout en la rendant plus lisible pour le public actuel.

La formation de L'Achéron varie selon les musiques qu'il aborde, le consort de violes de gambe étant l'une de ses formes de prédilection.

Basé au Luxembourg, L'Achéron est invité à se produire dans divers festivals et saisons musicales en Europe (Allemagne, Belgique, France, Luxembourg, Malte, Pologne, Roumanie, Suisse, etc).

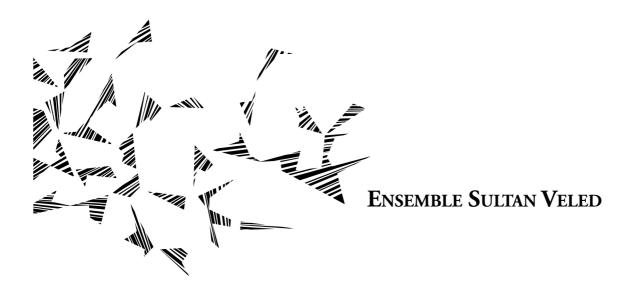
Au disque, L'Achéron enregistre chez le label Ricercar où il fait paraître en février 2014 son premier CD consacré à Anthony Holborne, The Fruit of Love, accueilli avec enthousiasme par le public et la presse. Son prochain CD, les Ludi Musici de Samuel Scheidt, paraîtra à l'automne 2015.

SITE INTERNET

Plus d'informations sur le site internet de L'Achéron :

http://www.lacheron.com/





L'Ensemble Sultan Veled est le fruit de l'association de cinq musiciens désireux de participer à la préservation de la musique soufie ottomane. Il rend hommage au fils de Mevlâna Celaleddîn Rûmi : Behaeddîn Veled (1226 - 1312) plus connu sous le nom de Sultan Veled (le Sultan des mystiques) qui a établit l'ordre des mevlev (confrérie des derviches tourneurs) et a instauré les prémisses du rituel.

Cherchant à faire renaître les ambiances des tekke (couvents de derviches) de l'ancien empire ottoman, l'Ensemble Sultan Veled a élaboré un répertoire de chants soufis (ilahiler) et de compositions instrumentales (peşrevler) accompagnant les rituels des derviches tourneurs (sema) et des cérémonies d'invocation des noms divins (zikr).

Les musiciens qui constituent cet ensemble ont bénéficié d'un apprentissage rigoureux et approfondi de leur instrument et ont eu l'opportunité de côtoyer de grands représentants de la tradition soufie. Chacun pratique son instrument à un niveau professionnel et a eu l'occasion de se produire dans des lieux prestigieux tels que le Théâtre de la Ville de Paris, l'Opéra du Caire, le Festival d'Art et de Danse de Grenade, le Festival international du mugham de Baku et le Festival international de musique d'Istanbul (Uluslararası İstanbul Muzik Festivali).

En 2007, Adrien Espinouze, directeur musical de l'Ensemble Sultan Veled a été invité par la municipalité d'Istanbul à participer à la rencontre internationale des joueurs de ney (Uluslararası Neyzenler Buluşması) organisé par Suleyman Erguner dans le cadre du huit centième anniversaire de la naissance de Mevlâna Celaleddîn Rûmi.

